

## **Entrepreneurs africains – Couronnés de succès et responsables**

### **Épisode 5**

**Titre : « Une entreprise grandit comme une personne » – Julian Omalla d'Ouganda**

**Auteur : Leylah Ndinda**

**Rédacteurs : Katrin Ogunsade, Adrian Kriesch**

**Relecture : Natalie Glanville-Wallis**

### **INTRO**

Bonjour et bienvenue dans la série Learning by Ear consacrée à ces entrepreneurs africains qui non seulement connaissent le succès mais s'engagent aussi socialement. Aujourd'hui, nous allons à la rencontre de Julian Adyeri Omalla, une femme d'affaires bien connue en Ouganda. Elle a su changer le cours de sa biographie qui lui promettait la pauvreté pour connaître la prospérité. Son combat contre la pauvreté, mené avec son arme de prédilection qu'est le travail, lui a permis de créer 450 emplois et d'être présente en Ouganda mais aussi au Sud-Soudan. Nous la retrouvons dans sa ferme dans l'Est de l'Ouganda.

## **0. SFX : Atmo (en voiture) ferme –**

### **1. Narrateur**

Il faut quatre heures de route depuis la capitale ougandaise, Kampala, pour rejoindre l'élevage de volailles de Kidera, dans l'Est du pays. C'est un immense champ de maïs, grand environ comme 200 terrains de football, qui fait office d'accueil. Le visiteur pourrait penser qu'il n'y a ici que du maïs : il faut en effet rouler assez longtemps avant de découvrir les dix fermes d'élevage.

### **2. SFX : Atmo... poulets**

### **3. Narrateur**

Les ouvriers agricoles sont vêtus de tabliers bleus ciel et semblent bien occupés. Chacun d'entre eux a l'air de savoir exactement ce qu'il à faire : la coordination des différentes tâches est parfaitement réglée avec un minimum de supervision. Il y a ceux qui apportent la nourriture aux poulets, ceux qui la distribuent et ceux qui ramassent les œufs. En une journée, la ferme d'élevage de Kidera produit au minimum 2 000 œufs... La propriétaire de cette entreprise est une femme qui est partie de rien mais sa passion des affaires l'a propulsé sur le devant de l'économie internationale. Son nom ? Julian Adyeri Omalla. Au premier coup d'œil, l'on pourrait penser que cette grande femme à la silhouette solide a un caractère dur . Pourtant, après avoir partagé quelques moments en sa compagnie, on réalise qu'elle est le calme en personne. Mariée à un juriste et mère de trois enfants, Julian est née il y a 44 ans dans le Sud-ouest de l'Ouganda et a eu la chance de suivre l'école secondaire.

#### **4. Son Julian 1**

*« Je viens d'une famille humble et pauvre. Mon père était instituteur et nous étions nombreux dans la famille. Ma mère a donné naissance à sept enfants mais il y avait beaucoup plus d'enfants qui vivaient avec nous à la maison. Mon père était quelqu'un de généreux. Il recueillait beaucoup de gens, des parents lointains, si bien que nous étions 35 ou 40 à la maison. Nous avons grandi dans la pauvreté et j'ai dû me battre pour m'en sortir. Quand j'étais jeune, je détestais être pauvre. »*

#### **5. Narrateur**

Son combat contre la pauvreté a démarré en traversant la frontière pour faire du commerce avec un capital d'à peine 100 euros. Elle vendait au Kenya du maïs venu d'Ouganda. Là-bas, elle achetait de la farine de blé qu'elle revendait ensuite en Ouganda. Mais lorsqu'elle s'est rendue compte que son associé l'escroquait, elle a décidé de faire des affaires toute seule. Aujourd'hui, Julian Adyeri possède six entreprises dont une au Sud-Soudan. Elle se définit elle-même comme une opportuniste qui ne laisse jamais passer une occasion de gagner de l'argent. C'est pour cela qu'elle a décidé d'investir dans un pays à l'économie encore vierge : au Sud-Soudan; et ce malgré le manque d'infrastructures du pays. Créée en 1996, elle a appelé sa première entreprise « Delight Uganda », comprenez: Délice Ouganda. Une entreprise qui conditionne la boisson non alcoolisée « Cheers Juice ».

#### **6. Son Julian 2**

*« Les débuts étaient très difficiles. Je me rappelle que j'allais au Kenya acheter des bouteilles ; je faisais bouillir de l'eau la nuit et faisais le jus le*

*matin. J'utilisais une brouette pour emmener mon jus en ville. Je me souviens que je portais ma robe rouge et que je faisais le tour du marché pour vendre mon jus. À cette époque, je n'avais pas les moyens de louer une échoppe. Alors je m'installais devant la vitrine du commerce d'un ami. »*

## **7. Narrateur**

Avec l'aide de chimistes du gouvernement, Julian a pu améliorer son produit qui est maintenant consommé au-delà des frontières ougandaises. Pourtant, elle s'est vite orientée vers d'autres secteurs économiques, le plus souvent dans les produits fermiers et agricoles.

## **8. Narrateur**

Les impôts ont toujours constitué pour elle une barrière difficile à franchir. Même si elle aime sa première entreprise de production de jus, elle est consciente que ce secteur n'est pas vraiment rentable à cause des coûts de production et des taxes élevées. Désormais, c'est donc l'agriculture qui produit une grande part de ses revenus. Une décision motivée par le faible taux d'imposition en Ouganda dans le secteur agricole. Il y a-t-il d'autres raisons qui l'ont poussée à faire ce choix ?

## **9. Son Julian 3**

*« J'ai été obligée de devenir agricultrice car je ne voulais pas que mes enfants soient des mendiants. J'ai toujours considéré que c'était mauvais pour un enfant de juste admirer un manguier parce qu'il est paresseux, parce qu'il ne peut pas le planter ou parce qu'il ne peut pas l'acheter au marché. Et puis si vous achetez tout le temps au marché, arriverez-vous à*

*mettre de l'argent de côté pour réaliser vos projets ? Et je ne voulais pas que mon mari achète la nourriture. »*

## **10. Narrateur**

Aujourd'hui, elle travaille certes dur mais en toute indépendance. Julian met un point d'honneur à ne pas oublier, dans sa réussite, de rendre hommage au soutien de sa famille

## **11. Son Julian 4**

*« Mon mari m'aide énormément. Il est plus instruit que moi et il ne ressent aucune jalousie comme pourraient le faire d'autres hommes parce que leur femme gagne plus d'argent qu'eux. Il dit toujours qu'importe comment le rat va devenir gros, il y aura toujours assez à manger pour le chat. »*

## **12. Court intermède musical**

## **13. SFX : Atmo hommes chargeant un camion avec des cartons de Cheers juice**

Nous nous trouvons dans les locaux de « Delight Uganda », l'entreprise de production de jus de Julian. Plusieurs hommes sont occupés à charger un camion avec des paquets et des bouteilles de jus. Le mari de Julian s'assure que le chargement de « cheers juice » soit prêt pour partir à la distribution. Felix Omalla est juriste et donne un coup de main à l'usine quand son travail le lui permet. Il est fier d'être marié à une femme qui connaît le succès. Même si parfois il n'est pas facile pour lui d'accepter que c'est elle qui porte la culotte. Pour mieux accepter cette situation, il a développé sa propre théorie sur qui commande à la maison...

#### **14. Son Felix Omalla**

*« Ce n'est pas facile d'entretenir une femme puissante. Beaucoup de femmes pensent que c'est une chance de sortir avec un homme puissant mais parfois, les hommes pensent la même chose. Quand vous êtes avec une femme puissante, ce n'est pas la femme qui est plus puissante que vous en fait. C'est vous qui gérez cette femme donc vous êtes plus puissant que la femme. Elle a beau être la directrice générale de son entreprise, je reste son directeur général. Pour résumer, je suis le directeur général de la directrice générale de l'entreprise (rires). »*

#### **15. Narrateur**

Pour Julian, il n'est pas important de savoir qui est le chef à la maison. Elle n'a plus rien à prouver. S'occuper de ses affaires est sa passion. Après 15 années d'activité, Julian a créé 450 emplois en Ouganda et au Sud-Soudan. Ses efforts ont porté leurs fruits. En 2010, l'autorité des investissements d'Ouganda lui a décerné le Prix de la Femme Créatrice d'Emplois. Julian admet cependant que diriger 6 entreprises n'est pas chose facile et encore plus pour une femme africaine, sur un Continent où pendant longtemps, la place de la femme était restreinte à la cuisine. Et pour l'aider à gérer ses entreprises, elle a formé un groupe de femmes aux techniques de management avec pour objectif d'améliorer leurs capacités et leur compétence en matière de négociation ; car comme elle le dit :

#### **16. Son Julian 5**

*« J'ai toujours su que je voulais prendre à bord d'autres femmes pour qu'elles puissent apprendre à survivre sans attendre de voir venir un*

*homme. Nous devons nous-mêmes, prendre les choses en mains nous les femmes. »*

### **17. Son Julian 6**

*« Nous devons faire la preuve de nos capacités à travers des actions concrètes. Je ne suis pas une adepte des palabres. Quand je me lève le matin, je sais ce qui m'attend au travail et que je dois diriger beaucoup d'hommes. »*

### **18. Narrateur**

Comme beaucoup d'Africains, Julian n'a pas la possibilité de réinvestir tout l'argent qu'elle gagne : elle se doit aussi de venir en aide aux parents, amis et voisins en difficulté. En général, Julian est heureuse de pouvoir aider car elle pense que c'est en donnant que son entreprise va grandir. En effet les gens à qui elle vient en aide, lui offrent leurs bénédictions.

### **19. Son Julian 7**

*« En Afrique, les proches ont le droit de manger et de boire et quand on le peut, il faut les aider. J'essaie de le faire par l'instruction professionnelle. J'essaie de travailler avec certains d'entre eux. Je suis une chrétienne évangéliste et je pense que mon comportement envers les autres doit être une bénédiction, c'est pour cela que je veux aider mes prochains et les orphelins. J'aimerais aller plus loin que je ne suis aujourd'hui, je travaille dur pour cela, je planifie beaucoup et je dois prendre tout cela en considération. »*

## **20. Narrateur**

Si vous aussi, vous avez envie de lancer votre entreprise tendez l'oreille: Julian distille quelques conseils :

## **21. Son Julian 8**

*« Lancez une entreprise dans un domaine que vous connaissez et que vous comprenez. En vous engageant pleinement! Vous devez avoir le temps et aimez les affaires que vous faites. Vous êtes le propriétaire de votre entreprise, le porteur d'une vision. Si vous n'avez pas assez de temps, cela ne marchera jamais. Il faut se donner à 100%. Vous devez également assurer la subsistance de votre entreprise, en investissant et en étant très patient. Une entreprise grandit comme une personne. »*

## **22. Narrateur**

Patricia Bilal est l'associée de Julian à Juba au Sud-Soudan. Elle y dirige l'entreprise « Cheers food and beverage » qui vend du pain. Quel est son avis après six années passées à travailler aux côtés de Julia ?

## **23. Son Patricia**

*« C'est une personne très humble et c'est une qualité que j'apprécie beaucoup chez elle. C'est une femme très sérieuse qui aime les défis. Elle peut se lancer dans une affaire sans savoir ce qui va se passer mais elle le fera sans hésiter. »*

## **24. Narrateur**

Avec toutes ces responsabilités qui pèsent sur ses épaules, Julian trouve-t-elle encore du temps pour sa famille?

## **25. Son Julian 9**

*« Je suis mon propre patron et c'est difficile de trouver du temps pour ma famille. Mon mari me soutient énormément et j'ai habitué mes enfants à s'en sortir sans moi et faire avec cette réalité. Parfois, nous en discutons. Ils disent « Maman, cette fois tu ne vas pas partir au Soudan », je leur explique pourquoi je dois partir, pourquoi c'est important pour que nous soyons sur la même ligne. »*

### **Outro :**

Merci, Julian Adyeri Omalla de nous avoir fait partager votre biographie et votre succès comme entrepreneuse ougandaise ! C'est la fin de Learning by Ear pour aujourd'hui consacré aux entrepreneurs africains. Un récit signé Leylah Ndinda. Merci de nous avoir accompagnés tout au long de ce programme. Si vous souhaitez réécouter ce programme ou en apprendre plus sur Learning-by-Ear, rendez-vous sur notre site Internet : [dw-world.de/lbe](http://dw-world.de/lbe)

À bientôt !